Le journal de

DU 29 SEPTEMBRE AU 14 NOVEMBRE 2010

Mercredi 29 septembre

Bruno nous amène avec Nayel à la gare de Saintes ; départ 10h45 puis Niort et arrivée à Paris à 14h30. Traversée de Paris à Orly par métro+RER+Orlyval avec 2 valises de 30Kg chacune et une petite valise de cadeaux pour Fitiavana : « la galère ».
Embarquement à bord de l'avion Corsairfly à 20h30 décollage à 21h 00.

Vol sans problème avec cependant 2 heures de fortes turbulences avant escale à Mayotte (conséquence : pas de distribution de café chaud)

Jeudi 30 septembre

Escale de 2 h à Mayotte sans quitter l'avion et enfin arrivée à Tananarive à 10h30.
Et là re-galère : La queue pour payer les visas et le passage des 8 contrôles des papiers avant de récupérer nos visas et nos valises.
Nous sommes attendus par le taxi (réservé 10 jours plus tôt ; il brandit une pancarte « Alemant »).
Des porteurs « bénévoles » (on va vite apprendre ce que signifie ce mot à Madagascar) se précipitent pour amener nos valises jusqu'au taxi, et on se retrouve avec 3 porteurs qui en fin de compte réclameront tous des « ariary » la monnaie malgache ; je leur laisse 10000 ariary (4€) qu'ils devront se partager.
Traversée spectaculaire de la banlieue de Tananarive : petits marchands les uns à côté des autres
Tout au long du trajet qui a duré 1h environ premier aperçu du dénuement du peuple Malgache.
Hôtel Saint Pierre en plein centre ville : chambre correcte par contre draps plus que douteux voire sales ; une réclamation et ceux-ci sont immédiatement remplacés.

Grosse sieste jusqu'à 17h et repas très corrects à l'hôtel .De là on assiste dans un joli remue ménage au ballet des Taxis Be et de leurs crieurs annonçant les destinations.
Avec Hiary (prononcer « iar ») notre chauffeur de Taxi, nous convenons d'un départ le lendemain pour Tamatave à 7h00.

Vendredi 1er octobre

Hiary nous conduit en 504 blanche jusqu'à Tamatave ; retraversée de Tananarive (aucune signalisation routière)
Route pittoresque, très sinueuse, bonne qualité de chaussée avec quelques rares passages difficiles (profondes ornières bien connues de notre chauffeur).
Nous traversons forêts d'eucalyptus, rizières, petits villages avec leurs commerces en bord de route.
Arrêt pour le repas de midi dans un de ces villages ; repas malgache avec au menu viande de zébu, poulet, anguille, haricots et bien sûr l'incontournable assiette de riz.

Nous arrivons à Tamatave (Toamasina en malgache) à 14h30 au milieu d'une circulation où se mêlent vélo pousses charrettes autos et camions. Nous retrouvons à l'association Fitiavana ce cher président Albert torse poil. Il est vrai que c'est la cagna !!.. Les présentations sont faites et je ne retiendrai que les noms de Violette (le responsable du local) et Rosia (le femmee de ménage et cuisinière). Quant aux autres, il faudra attendre le lendemain pour me les faire répéter !!..

Café d'accueil, visite des locaux et nous sommes accompagnés à notre hôtel où réservation a été faite par Albert pour une durée de 15 jours reconductibles.

Notre chambre au 2ème étage avec terrasse vue sur mer est simple mais très propre, en somme très agréable.

On apprend vite à nos dépends que la nuit tombée il vaut mieux éviter de laisser la lumière allumée ; nous sommes envahis d'insectes ailés dont certains parmi eux sont très intéressés par notre peau de Vahaza (c'est le nom donné ici aux étrangers).

Samedi 02 octobre

Départ de l'hôtel en taxi avec la valise de cadeaux et 2 bouteilles de Champagne ; coût de la course : 3000 Ar (1€10).
On commence à se repérer, et arrivons sans problème à l'association où Albert nous accueille en pleine forme.
Il nous expose son projet de réfection du bloc sanitaire (il est vrai que ce n'est pas un luxe).
Il me confie l'installation de l'éclairage des WC lavabo et douche.
Pointage du matériel à acheter, et nous partons à Tamatave (nous sommes à peu près à 3 km du centre ville) Albert et Violette sur le scooter et nous en vélo-pousse qui a reçu d'Albert en français et de Violette en malgache (on ne saura jamais ce qui s'est dit exactement) des instructions sur le lieu de rencontre en centre ville ; c'est notre premier trajet sur cet étrange appareil.
Mais voilà, notre pédaleur n'a semble-t-il rien compris aux explications données et par qui ??...allez savoir !!..Nous apprendrons plus tard et à nos dépends que le « oui » en malgache n'est pas forcément un signe de compréhension.
Toujours est-il qu'il nous laisse à un carrefour en nous indiquant du doigt l'endroit qu'il a compris.
Nous avons tout faux ; pas plus d'Albert que de Violette !!...

Après une longue attente nous nous résignons à retourner à l'association ; c'est la première fois que nous sommes amenés à négocier le prix de la course en vélo-pousse et bien entendu comme de bons nouveaux Vahazas nous nous faisons arnaquer (5000 Ar soit 2€, alors que la course se paie normalement environ 2000 Ar 0.70 €).
A peine rendus à Fitiavana nous voyons arriver le Albert un tantinet furieux et Violette embarrassée.
Cette fois nous repartons DD sur le scooter Tico et Violette sur un vélo-pousse.
Tico et Violette vont au marché pendant que les hommes font leurs achats dans un magasin de bricolage.
Là Kafka sévit à nouveau !!..Une serveuse pour te remettre les articles qu'elle enregistre à la main sur une fiche, un employé branche les articles pour te faire voir qu'ils fonctionnent, une autre employée vérifie la fiche de la première et la remet à Albert pour aller payer à la caisse (tenue bien entendu par un chinois comme beaucoup de commerces à Tamatave). Albert remet ensuite la fiche acquittée à une autre employée qui fait le parallèle entre la fiche et les articles qu'elle pointe au fur et à mesure avant de les remettre à Albert. Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué !

Retour à Fitiavana puis repas au resto le Miramar et retour à l'assoc où nous voyons arriver Fabiola et sa sœur Sidonie, deux mignonnes petites filles à qui Tico remet les cadeaux et les lettres de Sandrine et Nadette.

Retour à l'hôtel et repas du soir avec au menu brochettes de zébu, brochette de capitaine (c'est un poisson) et pour dessert un colonel.

Dimanche 03 octobre

Première pluie d'assez courte durée, dès que le soleil réapparaît la chaleur s'installe (très très chaud !!..)

1ère journée de bricolage dans le bloc sanitaire ; installation d'un éclairage sur le lavabo et au dessus de la douche et des WC.

Tico fait le dépoussiérage (c'est peu dire !!..) et le décrassage des vitres.

Lundi 04 octobre

Réunion du bureau de Fitiavana avec, de gauche à droite, Suzy (médecin de l'association), Anna (Trésorière adjointe), Violette (responsable du local et gestionnaire), Paul (Président à Tamatave et co-gestionnaire), Albert (Président Fitiavana) et Juliette (Secrétaire). Esmeralda (infirmière et membre du CA) est excusée (vient d'avoir un bébé). A l'ordre du jour « la préparation de la rentrée scolaire », dans une semaine. La réunion se termine à midi et demi.

L'après midi Tico et Violette font les marchands de tissus pour faire des taies d'oreillers pour la chambre d'hôte.

En fin d'après midi toute l'installation électrique est terminée.

Le soir à l'hôtel première panne d'électricité ; bien prévenus par le ROUTARD de la fréquence des coupures de courant, nous avons pris le précaution de nous munir d'une lampe frontale et d'une torche ; grand bien nous en a pris !!..

Mardi 05 octobre

Etonnant !!..Quand on éteint l'éclairage de la salle de bain, les éclairages de la pièce voisine et du lavabo restent allumés faiblement il est vrai mais bizarre bizarre !! Il faut revoir l'installation en amont . Albert se perd en conjecture pour finalement constater que l'électricien local a bidouillé l'installation dès le départ au tableau électrique. En fin de matinée il parvient à tout remettre en ordre. Le Cow Boy est très content de lui.

Dans l'après midi, je commence les étagères qui serviront à la fois à du rangement et à cacher un gros trou au plafond.

A droite, mon chef d'œuvre terminé…
Avec les outils locaux, ce qui n'est pas une mince affaire !

Tico après un tour en ville au marché et à la banque se met à coudre des taies d'oreillers (Elle se met quand même au travail !!! Non je plaisante. Elle arrête pas de dire qu'elle veut se rendre utile !)
Retour à l'hôtel ; j'ai envie d'une bonne douche : pas d'eau au robinet, le surpresseur est en panne. Il faudra attendre le dépannage !!...

Jeudi 07 octobre

A 10 h 00 réunion du personnel. Il manque juste Coletta (nouvelle cuisinière), excusée.

Tico et moi les laissons au travail et allons nous promener dans Tamatave. On en profite pour faire un retrait à la Société Générale Sachant que 100 € correspondent à environ 280000 Ar, on se retrouve vite avec de grosses liasses de billets. (les portefeuilles ne suffisent pas, il faut mettre l'argent au fond du sac à dos).
Nous revenons au local. La réunion vient de s'achever. Tout le monde est satisfait.

On sort le champagne (que nous avons ramené de France – condition presque sine qua non quand on arrive au local….)
Il fait très très chaud…les 2 bouteilles y passent. On va se mettre très prochainement au régime « Coca ». Mais du Champ, du vrai, difficile de refuser !
Albert nous dit qu'il faut en profiter un peu, car quand on va commencer le travail sur le terrain, ce sera une autre histoire…

En fin d'après midi, livraison des matériaux pour le petit bungalow que Violette va se faire construire en brousse. Elle est contente et ça se voit.

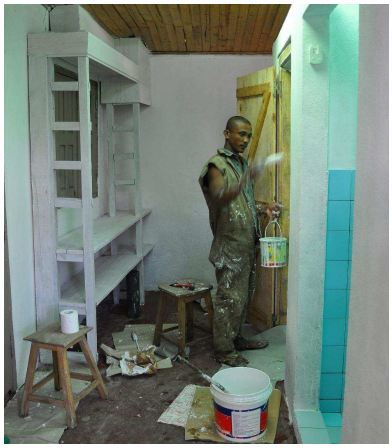
Vendredi 08 octobre

Bricolage en salle d'eau et WC terminé hors peintures programmées pour le lendemain matin.
Il a fait une chaleur étouffante, Les maillots ne parviennent plus à éponger la sueur. On dégouline !!..

De son côté Violette a du mal à se faire confirmer le venue du transporteur qui doit emmener les matériaux à la brousse. Toujours pas de transporteur au moment de notre retour à l'hôtel ; c'est Mada !!..Alors là, elle est pas contente, et ça se voit aussi !

De retour à l'hôtel, au moment du repas, panne d'électricité (1 de +) donc repas à la chandelle avec le bruit des vagues... très romantique n'est ce pas ?

Samedi 09 octobre



Aujourd'hui, peinture du bloc sanitaire en compagnie de Christophe, cordonnier de son état (il tient boutique à deux pas de l'assoc) mais peintre pour l'occasion.
Restent à peindre les menuiseries ; Albert s'interroge sur la couleur.

Et puis, il y a un moment qu'Albert insiste gentiment pour me faire essayer son scooter (il trouve que lui et moi sur cette machine ça fait un peu lourd ; je ne dis pas ça pour moi bien entendu !!..)

Finalement après la sieste c'est décidé : j'essaye et puis je finis par en louer un pour la semaine, laissant Tico perplexe.
Fini le vélo-pousse, on passe au scooter, à commencer pour aller de Fitiavana à l'hôtel.
Chose faite sans encombre sauf à l'arrivée où je me plante dans un tas de sable ; pieds à terre, nous sommes rendus !!..A mon grand étonnement Tico a apprécié le voyage (mais peut-être qu'elle me dit cela pour me faire plaisir… ?)

Dimanche 10 octobre

En matinée marche sur la plage (comme tous les matins pour Tico) jusqu'à l'entrée du port de Tamatave. Quelques pêcheurs tirent des filets depuis la plage ; maigre récolte, ce qui n'est pas toujours le cas ; nous avons vu de belles pêches.

Au retour, bain dans les rouleaux, température de l'eau avoisinant les 29-30 degrés.
Beaucoup de monde sur la plage : c'est dimanche !!...

A midi, Albert nous rejoint au resto ; il a scrupuleusement respecté la demi heure de retard au RDV prévu à 11h30 (il faut toujours respecter les habitudes locales).

Départ en scooter jusqu'au parc zoologique d'Ivoloina.

En quittant la route principale nous traversons un village où on perçoit le fond de la misère ; c'est la cour des miracles : saleté, chaussée boueuse et défoncée à peine circulable en scooter, femmes et enfants en haillons cassant des cailloux pour certains, désoeuvrement, habitation relevant plus de la niche à chiens que d'un endroit pour se loger bref : tout y est !!!.. Cette image restera gravée dans nos mémoires.

Au parc zoologique d'Ivoloina, on observera diverses espèces de lémuriens, les uns en cage, les autres en liberté. Ce parc a été créé par une américaine qui a recueilli des animaux illégalement exportés. Nous sommes bien entendu suivis par un guide qui nous indiquera les caméléons et les grenouilles tomate en attendant bien sûr sa rémunération de la main d'Albert.

Ivoloina : Un très joli parc à visiter, à quelques kilomètres de Tamatave.

A partir de demain, tout va changer. C'est la rentrée scolaire, l'ouverture de la cantine et le début des visites des familles….

Lundi 11 octobre

Le jour tant attendu est arrivé !!...C'EST LA RENTREE DES CLASSES.

Tout le personnel est mobilisé pour la préparation des repas.

Par petits groupes, les enfants arrivent dès 11h30, les derniers se présentant avant 13h30.

En arrivant chaque enfant salue les responsables en commençant par « Tonton Albert », (c'est ainsi que les enfants l'appellent). Puis sur son registre, Paul fait le pointage des enfants. Avant de passer à table, on se lave les mains puis on va au réfectoire pour chercher son dessert (aujourd'hui c'est une banane) et son repas servi copieusement, dans une assiette profonde, par Orange la cuisinière et Clara, l'aide cuisinière.

Au menu du jour, ragoût de zébu à la tomate, avec riz et haricots. J'ai goûté : c'est très bon !!..

Quand on voit les assiettes servies c'est là que l'on s'aperçoit que ces enfants ont bon appétit.

D'une manière générale, les enfants sont correctement vêtus, et tout se passe dans le calme ; on ressent une organisation bien huilée.

A 14h30, nous rendons visite, à deux pas de Fitiavana, à trois filles parrainées.

MARTINI	16ans
GAELE	14 ans
ANDRICIA	11 ans

Elles vivent dans un taudis dont le sol d'une pièce s'est effondré au cours du dernier cyclone (en 1997 ; ça fait quand même 3ans !!.)
Poutres pourries prêtes à tomber, le pied d'un lit est cassé le rendant inutilisable. (les photos sont sur les feuilles infos que reçoivent tous les adhérents de Fitiavana, ainsi que sur le site)

Ces enfants vivent seules, la mère est institutrice en brousse et ne peut venir que pour les vacances !!... Martini, bien que chétive et ne faisant pas son âge, assume courageusement toutes les responsabilités. Un examen de la situation conduit Albert à envisager de faire faire les travaux d'urgence.
Demain je vais m'occuper de la remise en état du lit.
C'est bien dans ce genre de situation que le don solidaire trouve sa pleine justification !

Mardi 12 octobre

Retour chez la famille Arlette
Un serrurier vient voir le lit et pour 5000 Ar (moins de 2 €) la réparation est faite
Sous le lit, nous découvrons un tas de vieilles fripes, chaussures, sacs plastiques et autres objets hétéroclites. Les matelas ont une odeur et une couleur indéfinissables ; l'un d'eux est constitué d'un sac rempli de paille. Albert prend la décision de les remplacer.
Le toit est un patchwork de tôles ondulées, rouillées et percées de toutes parts.
Les filles rebouchent les trous avec des chewing-gums !!

Mercredi 13 octobre

Aujourd'hui, achat des vélos pour Fabiola, Agathe, Sidonie, et Monique. Les 3 premières sont parrainées respectivement par Tico et Dd ,et par Sandrine et Nadette qui nous ont chargés de cette mission .

A 14h30, nous nous retrouvons tous devant la librairie Fakra avec la maman des trois premières et Albert, accompagné de Monique et nous partons vers le quartier des marchands de vélos.

Premier moment d'inquiétude : pas de vélos de femmes !!...

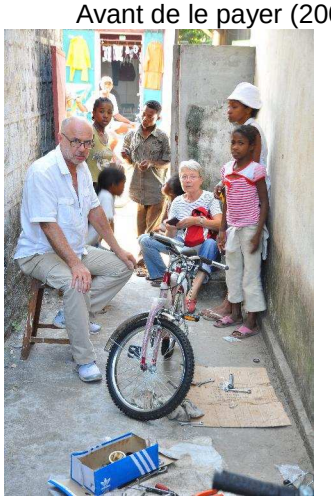
Après avoir passé en revue six ou sept magasins, on finit par en trouver un qui a les vélos pour Fabiola et Monique.

Seconde surprise : le magasin ne vend que des vélos non préparés (non graissés, freins desserrés, rayons détendus, pneus dégonflés, boulons desserrés etc..) Ces vélos viennent de Chine tels quels. Il faut donc les payer (110000 Ar c-a-d 43 € chacun) et ensuite les amener chez le mécano qui préparera les vélos. Il démonte tout : guidon, pédalier, freins etc.. Je reste quand même à côté pour vérification du travail. (béquille desserrée, catadioptre manquant, freins insuffisamment serrés etc..)

Quant à Agathe et Sidonie, Albert trouve enfin un marchand de vélos de femmes
(130000 Ar c-a-d 50 € chacun)

Même scénario, on paye et on amène les vélos chez le mécano.

Avant de le payer (20000 Ar), chaque vélo est essayé ensuite par les enfants.



Avant de se remettre en route vers le local, petit problème : Monique était sensée savoir faire du vélo. Mais que neni !!..on se rend vite compte qu'il n'en est rien !!..Elle se cogne contre les murs, pédale à reculons manque de tomber à peine sur selle.

Albert ne parait pas content du tout !! (ce qu'il y a de bien chez lui c'est que ça se voit tout de suite). Elle aurait pu nous le dire, on se serait organisé autrement !

Qu'importe, il met le vélo et la petite Monique sur un vélo pousse direction Fitiavana.

Quant à Sidonie, Agathe, Fabiola et leur maman elles sont ravies et ne cachent pas leur joie.

Nous prenons les photos. Mission accomplie.

Au retour, passage par la Société Générale où on nous ouvre la porte pour accéder au distributeur ; c'était la fermeture.

Jeudi 14 octobre

Nos projets de visite de deux familles sont annulés cause : grève générale des cyclopousse.

A midi, nous voyons arriver Avon, Sidonie, Agathe et Fabiola avec les vélos.

Nous sommes contraints de rester au local en attendant que ça se calme.

A 17 h les vélos pousse ont repris leur activité : on peut retourner à l'hôtel.

Vendredi 15 octobre

Nous pouvons enfin rendre visite à la famille Ratzimbazafinirina (mais aussi appelée Vohirana ou Tolonjanar – Mais ça va, dans cette famille il n'y a eu qu'un seul papa – sinon c'est bien plus compliqué). Au niveau des prénoms, c'est pareil. Ils en ont plusieurs (et suivant ce que vous dit la mère, l'enfant, la sœur ou la voisine, c'est pas toujours le même !!!)
Je comprends pourquoi Albert a rapidement simplifié les choses en utilisant pour référence, dans beaucoup de cas, le prénom de la mère (c'est vrai qu'on trouve rarement un papa !)
Et que chaque enfant a un numéro bien précis.
Nous visiterons aussi ce jour la famille Razanamalala.

Fabiola, Tico et Violette dans un vélo pousse et Dd dans un autre (il faut ménager les forces des pédaleurs surtout quand on doit rouler dans des chemins chaotiques (c'est un euphémisme) Nous empruntons la route de Tananarive avec une forte concentration de commerces en tous genres, et regroupés par type de produits (secteurs des fripes, secteur des métaux, secteur des bois etc…)

Nous arrivons en bordure d'une zone d'habitation au travers de laquelle Fabiola nous guide dans un dédale de passages étroits et sableux bordés de hautes palissades en bois derrière lesquelles se serrent les « maisons » ; ce sont des cabanes constituées de planches et tôles mal jointes, les couvertures sont en tôle ondulées rouillées et le plus souvent percées. Là, nous sommes accueillis par la famille Ratz……na.

Les enfants parrainés sont Fabiola – Agathe – Avron – Sidonie - Vanessa et Jivana
Il y a aussi Francisco et Francisca (Famille Razanamalala)

La maman nous fait visiter sa demeure avec fierté : 2 pièces exigües, avec dans l'une un grand lit pour les parents, et une armoire, dans l'autre un lit pour Avron.

Les autres enfants dorment par terre, sur une natte.

Dehors un « abri », c'est la cuisine et à proximité deux petites cabanes pour le WC (la chaleur amplifie les odeurs que je ne détaillerai pas ici) et pour la douche malgache (une bassine et un pichet suspendu).
Malgré cet inconfort les enfants semblent propres et la plupart du temps correctement habillés (on le voit bien quand ils viennent manger à l'assoc)

A côté d'eux vit dans une cabane comportant une seule pièce, la famille RAZANAMALALA. composée de 3 enfants dont 2 sont parrainés : FRANCISCO et FRANCISCA .Dans ce réduit habite également la grand-mère.
Les « infrastructures » cuisine et sanitaires sont communes aux deux familles.

Et puis, surprise, le vélo de Fabiola n'a plus de roue avant !!.. le pneu est crevé !!..ça n'a pas traîné. On apprendra plus tard que le mécano remplace les pneus du vélo d'origine ,qu'il revendra, par des pneus réparés ; il a fait le coup trois fois (vélos de Fabiola, de Monique et de Rosina ou Rosemine) mais que faire contre la malhonnêteté de certains malgaches pour qui tous les moyens sont bons pour gratter quelques sous ?
Nous sommes raccompagnés par les mamans et FABIOLA jusqu'aux vélo pousses.

Ensuite Tico et moi-même allons poser beaucoup de questions sur leur façon de vivre, tellement différente de la nôtre.
Bien entendu, Violette, notre interprète assure les traductions dans les deux sens.

On prend conscience de l'écart énorme de niveau de vie entre le monde occidental et ce pays (l'un des plus pauvres du monde)

Ensuite, grandes embrassades et on se quitte.

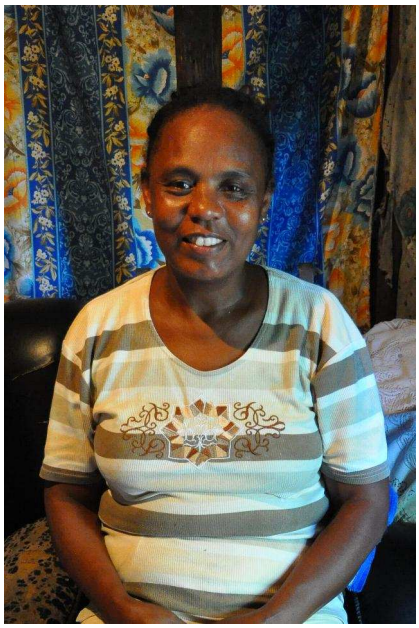
Samedi 16 octobre
Dimanche 17 octobre

Nous partons pour le Week-End à Foulpointe, à une soixantaine de km de Tamatave.
C'est notre première sortie à scooter sur une route semée d'embuches, ornières, et zones ensablées nous obligeant à faire du gymkhana et montagnes russes ; dur dur pour les novices que nous sommes !!..Mais nous restons toujours en selle sauf à notre arrivée où Tico abandonne le navire et se retrouve le derrière dans le sable.
Le bungalow que nous louons est bien situé face au lagon
Par contre draps et serviettes plus que douteux, malodorants voire sales !!..
Nous dormirons quand même sous une moustiquaire poussiéreuse qui n'a pas connu le contact de l'eau depuis quelques années!!.. Le lendemain nous découvrons que nous avons dormi sur un matelas crasseux : c'est Mada !!...il faut s'y faire...
Nous faisons notre première baignade dans une eau tiède et cristalline.
Une balade en pirogue nous amène sur un haut fond corallien où équipés de palmes masques et tubas nous découvrons les formations coralliennes et les poissons multicolores qui y habitent ; superbe !!..
Retour le lendemain après midi : re-bosses, re-ornières, re-sable, et bien entendu re-chute des deux passagers, presque à l'arrêt, et qui déclenchera de nombreux fou-rires à le revivre en le racontant.
Véritable scène de « video gag ». Mais fort heureusement, pas de camera…

lundi 18 octobre

La journée sera consacrée à la visite des familles Levazaha, Behamitina, Ernestine et Kazy

Famille LEVAZHA n°8
Séraphin 18 ans, ,Elisa 13 ans, et Nasser 16 ans sont les enfants parrainés.
Le logement parait très propre et comporte une seule pièces avec 2 grands lits.
Comme souvent les parois sont couvertes de tentures, de photos et d'affiches masquant les tôles ondulées et les planches sans oublier bien sûr quelques images pieuses .
Le loyer est de 28000 ar ce qui représente approximativement 11 €: c'est beaucoup pour cette famille sachant que 70% de la population vit avec moins de 1 € par jour !!..Il paraît évident que l'association Fitiavana leur apporte une aide indispensable.



Famille BEHAMITINA n°2
Rosina et Rosemine sont les enfants parrainés ; La maman Ephrasie a 5 enfants dont deux, autonomes, ont quitté le foyer.
Le logement est bien tenu voire coquet; Ici tout le monde dort dans un lit ce qui est assez rare dans les familles que nous avons visitées.

A gauche, madame Euphrasie

Famille ERNESTINE n°23

Armandine 4 ans et demi, Angela 12 ans, Elysée 17 ans, et Angenor 16 ans sont les 4 enfants parrainés
Le logement comporte une seule pièce
Au mur le diplôme de la médaille du travail du père décédé.
2 petits lits et 1 grand lit; Angela dort par terre.
La propriétaire de la cabane, une institutrice à la retraite, est présente et nous explique la situation de la famille qui a été chassée du logement au décès du mari. La propriétaire a pris cette famille en pitié, leur a laissé gracieusement l'appartement sans leur fait payer ni l'eau ni l'électricité et, en dehors des jours de cantine à FITIAVANA , leur donne régulièrement du riz.

Cependant elle nous fait comprendre que ne touchant qu'une petite retraite, elle voudrait récupérer son logement pour pouvoir le louer, ce qui mettra certainement la famille en difficulté.

La petite Armandine de la famille Ernestine

Albert et Isabelle (l'autre voisine, qui travaille occasionnellement avec Fitiavana), tiendront une réunion spéciale pour traiter des problèmes de cette famille, et notamment pour l'orientation des grands enfants.

Famille KAZY n°48

Les trois enfants, Celestine 16 ans, Bertin 10 ans et Amandine 6 ans , sont parrainés.

La maman est « agent immobilier », ce qui ne rapporte rien, et le mari est « chauffeur » de pousse à pieds.

Une seule pièce minuscule pour les parents et les 3 enfants. La maman Liamary et son mari dorment dans un grand lit avec Bertin et Amandine. Celestine dort parterre sur un matelas.

Pour la cuisine quotidienne 2 pierres abritée par une tôle appuyée au mur en protection contre la pluie.

mardi 19 octobre

Il y a 2 jours, une banche de cocotier est tombée et aurait pu causer un accident; Albert décide donc de faire tomber les noix de coco qui menacent de tomber; pour cette opération, il fait appel à Christophe (le cordonnier) l'homme qui sait tout faire et qui grimpe comme un singe au sommet des arbres et fait tomber lourdement les noix de coco.

Famille VAVISOA

Monique, Pascaline et Judicaëlle sont les trois enfants parrainées.
Deux grandes sœurs vivent également dans cette cabane composée de deux pièces exigües.
Il y a 2 grands lits et trois enfants couchent parterre.
Le père est gardien de nuit dans une auto école (salaire:1€ par jour)
Le logement ne paraît pas bien entretenu, le vélo trône dans le logement, le sol est un lino complètement râpé, il y a l'électricité et l'eau est à prendre au puits commun à plusieurs familles comme nous l'avons vu dans la plupart des cas.

Famille ALPHONSE n°33

7 enfants dont 4 sont parrainés: Miarimanana, Alpha, Alphonse, et Jean-Marc
La famille vit dans deux pièces assez grandes comportant 2 grands lits; 3 enfants dorment sur le sol.
Il y a la TV, et la cuisine est une cabane à l'extérieur, faite de tôles disjointes.
Il faut dire que ce n'est pas nickel loin s'en faut !!..

Au dessus, la petite pièce qui fait office de cuisine, et à gauche la traditionnelle « pompe tany »

Famille RAZANADRASOA n°
3 enfants dont 2 sont parrainés: Colette et Zoeline. L'ainé 16 ans va à 'école mais n'est pas parrainé.
La maman 35 ans tient proprement la pièce unique où les enfants dorment par terre (c'est du béton) sur une natte. Un petit buffet et 5 vraies chaises meublent ce modeste logis.

<u>Mercredi 20 octobre</u>

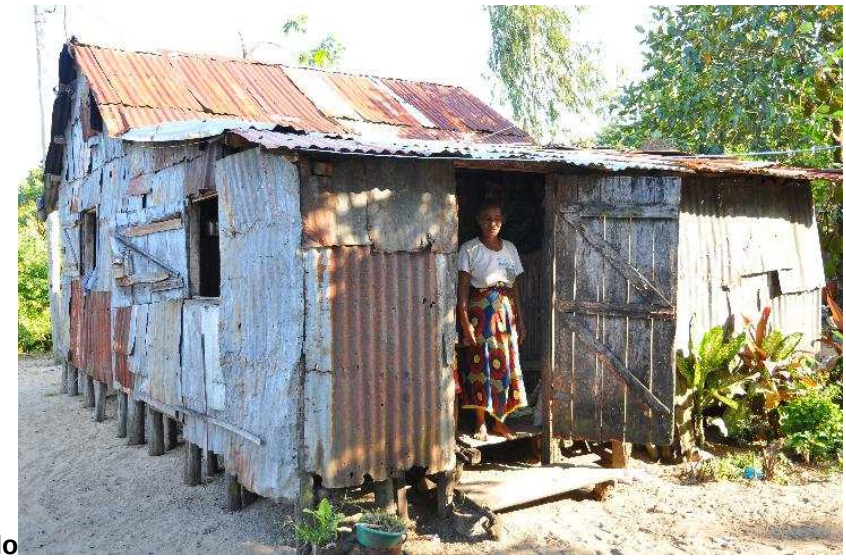
Violette nous a concocté un Romazava de zébu C'est une sorte de pot au feu avec carottes, pommes de terre et brèdes (espèces de feuilles diverses que l'on fait cuire). C'est très bon ! D'ailleurs tous les repas pris à la table d'hôte de Fitiavana ont toujours été excellents.

A 14h30 nous allons voir les travaux chez Martini ; nous prenons des photos avec la mère des 3 filles, qui est venue à la demande de Martini.
Elle est institutrice, parle bien français et nous dit que pour se rendre à son travail elle parcourt 150 km en taxi brousse (minimum 5 heures), puis 1h en pirogue et pour finir 25 km à pied:un voyage qui dure deux jours et tout ça pour toucher un euro par jour et ne voir ses enfants qu'aux vacances scolaires !!..
Elle doit compléter ses maigres revenus en faisant des travaux dans les rizières.

Les travaux sont terminés et la maman ne manque pas de nous remercier chaleureusement pour l'aide qu'on a pu leur apporter.

Famille DAVELO n°4

2 enfants parrainés : Sandrina, et Sophia, tout dernièrement
Sophia 5 ans a été abandonnée comme sa soeur par la mère et est lourdement handicapée:
Elle ne parle pas, n'est pas propre et ne marche pas.
C'est la grand mère qui fait des petits boulots et s'occupe des 2 enfants,; son mari a du abandonner le métier de cyclo pousse. A la misère matérielle s'ajoute la misère physique, psychologique!!..
La grand mère a montré l'enfant à un médecin et doit présenter à Albert les résultats de l'examen.
Sur ce point nous restons sceptiques quant au diagnostic !!..



La maison de Madame Davelo

Famille FENOMARY

Marie Françoise 17 ans, Marie Odette 15 ans, et Martine11 ans sont les 3 enfants parrainés.
La maman, mère de 8 enfants, fabrique des paniers et les vend au bazar Kely le plus grand marché de Tamatave. Son mari est décédé il y a longtemps.

Cette famille vit dans la pièce unique d'une cabane retirée du village avec un puits commun à plusieurs familles, et un endroit « là bas » pour la toilette .Il n'y a pas d'électricité.

Malgré ces mauvaises conditions, force nous est de constater que, comme dans bien des cas, les enfants sont propres et correctement vêtus. Les enfants ne pouvant venir à la cantine de Fitiavana (Beaucoup trop loin), l'assistance de l'association consiste en l'attribution périodique d'un sac de riz et la participation aux frais de scolarité.

Marie Françoise veut être docteur, (comme presque tous les enfants que nous rencontrons), Marie Odette veut être religieuse, et Martine voudrait être professeur. Nous leur souhaitons beaucoup de persévérance.

Nous poursuivons notre route vers la famille Lucien.
C'est Marie Françoise qui nous conduit.

Famille LUCIEN

Parmi les 6 enfants, 5 sont parrainés: Elodie 3 ans, Roberto 6 ans, Luciano 12 ans Saïda 14 ans et Naficia 18 ans.
La mère est veuve depuis peu (Voir une récente lettre info) et cherche du travail.
Tout le monde habite chez la grand-mère dans une maison de 2 pièces où logent également 2 sœurs et leurs 3 enfants.
La maison est récente, très bien tenue voire coquette.
Les 2 sœurs travaillent un peu ce qui permet d'acheter le riz.
Cependant cet hébergement n'est que provisoire. Grâce à l'association, l'alimentation et l'éducation sont assurés. Mais il faudra trouver une solution à moyen terme…

Madame Lucien

La journée a été épuisante tant physiquement que psychologiquement à tel point que nous avons laissé le scooter à Fitiavana et avons poursuivi notre route en cyclo-pousse jusqu'à l'hôtel.

Jeudi 21 octobre

Aujourd'hui le DD est KO technique avec le bide en vrac: mauvaise nuit !!..
Pas de visite de familles.
Je rends le scooter.

Vendredi 22 octobre

Départ vers le centre de Tamatave sous la pluie. Jusqu'à présent et contrairement à ce que nous avons pu lire entre autre dans Le Routard il n'a plu que 2 ou 3 fois la nuit et en fin de journée. Les ornières et les chaussées défoncées deviennent invisibles sous l'eau au point que notre vélo pousse se plante dans un trou au milieu d'une zone inondée et pour nous en sortir, le « chauffeur » (c'est comme ça qu'ils se dénomment) est obligé de descendre en tongs avec de l'eau à mi mollets pour pousser le vélo pousse et ses 2 passagers.
Nous consacrons la matinée d'une part à remettre à jour nos finances, (non sans difficultés car le DAB de la société générale est en rade ; après renseignement problème de réseau pour les cartes étrangères ; nous opèrerons le retrait au distributeur du Crédit Agricole) et d'autre part à trouver une agence qui pourrait nous organiser une petite croisière sur le Canal des Pangalanes.
Nous passons voir une agence que Paul connaît mais les renseignements que nous recueillons sont on ne peut plus évasifs !!..Pas confiance !!...
Le hasard fait que Karim, le patron de notre hôtel vient nous serrer la main alors que nous buvons un Coca à la terrasse d'un café, il nous donne les coordonnées d'une agence située à proximité. Laurence semble bien connaître son métier et doit nous donner les renseignements le lendemain.
Nous avions projeté la visite de 2 ou 3 familles l'après midi mais Violette doit se rendre le matin très tôt (4h du mat au taxi brousse) pour se rendre à sa brousse.
Nous reportons ces visites à la semaine prochaine
Retour à l'hôtel où j'en profite pour continuer la frappe du journal.

Samedi 23 octobre

Journée de bricolage à l'association; éclairage du auvent et de la cabane du gardien.

Dimanche 24 octobre

Journée de repos. Albert nous invite à déjeuner au local.

Nous avons encore quelques visites de familles à faire mais nous arrivons maintenant au dernier volet de notre séjour à Madagascar, qui sera plus axé sur le tourisme, et notamment le canal des Pangalanes, l'île Sainte Marie, et les petites stations de la côte Est. Nous avions parlé aussi d'aller en brousse mais nous risquons de manquer de temps. De plus Albert nous précise que c'est la galère pour y aller en taxi brousse, et qu'il préfère s'y rendre en moto. Cependant les chemins sont très chaotiques et pour nous, la moto, on en a eu suffisamment… Ce qui fait qu'on a décidé de reporter la brousse pour un autre voyage à Mada.

Lundi 25 octobre

On passe chercher nos « vouchers » à l'agence de Mme Blanc pour un départ à 14h30 sur le Canal des Pangalanes.
Karim, le patron du Ravinala est sympa en acceptant que nous laissions nos valises dans la chambre sans nous la faire payer !!..
14h15 : sur la pirogue à moteur on embarque les caisses de bière, diverses victuailles et huit bidons de carburant destinés aux deux hôtels du Palmarium et des Pangalanes.

Pendant les 3 heures de navigation agréable et par un temps ensoleillé nous découvrons le paysage malgache typique avec ses villages, les femmes qui lavent le linge les pieds dans l'eau et les enfants qui se baignent dans le canal ou dans les lacs que ce canal relie.
A bord des jeunes discutent, rient aux éclats; bonne ambiance !!..Le piroguier ralentit quand je prends les photos et aussi quand il croise ou double de petites pirogues de pêcheurs. Notre guide nous accompagne dans ce voyage.
A notre arrivée à l'hôtel des Pangalanes, trois porteurs viennent prendre nos valises avant le pot d'accueil et nous conduisent à notre bungalow. Nous découvrons notre logis.
Il n'y a pas d'électricité et dans la pénombre on distingue une tache sombre sur un oreiller. Un moment de recul, c'est une scolopendre !!..je pose une assiette sur la bête et la charge de serviettes. La gérante vient, la verse dans l'assiette et la tue sur la terrasse.
D'où une recommandation de sa part: « ici il faut dormir sous la moustiquaire».
Le soir nous dinons dans une grande paillote avec terrasse face au lac.
Très bonne cuisine
Sous notre case les nuits sont agitées; je me lève même dans la nuit pour voir sous le lit ce qu'il s'y passe.
Nous apprendrons plus tard que ce sont de petits lémuriens nocturnes.

Mardi 26 octobre

Départ à 9h00 en bateau pour la visite du « palmarium » où, accompagnés de notre guide, nous découvrons la flore de la forêt tropicale et les animaux qui y vivent; parmi eux les emblématiques lémuriens .Les bananes et les cris que lancent nos guides attirent ces gentilles petites bêtes qui sautent d'arbres en arbres avec une agilité surprenante. Là ils vivent dans leur milieu naturel sans crainte de la présence des hommes.
Autres animaux: les gros lézards et les iguanes; j'en photographie deux en train de se battre férocement.
Après avoir traversé un village de pêcheurs, retour à l'hôtel pour le déjeuner.

A 15h30 nous embarquons dans une pirogue à rames. Les 2 rameurs nous conduisent à un village de pêcheurs au bord de l'océan.

Là nous sommes conduits à notre guide malgache qui fait partie d'une ONG valorisant une forme de tourisme en mettant en valeur l'artisanat local et la fabrication d'huiles essentielles à base d' Eucalyptus Niaouli. (les « Calpitis » comme dirait Violette)

De la rue principale nous apercevons l'intérieur des cases; ce n'est pas reluisant !!..mais les gens ont l'air heureux.

Mercredi 27 octobre

Temps radieux, soleil et sable brûlant dont on calme le feu par plusieurs baignades entrecoupées de séances de bronzage.

Dans l'après midi retour à Toamasina dans un bateau chargé de Vahazas. C'est moins couleur locale mais agréable quand même.
A l'arrivée, notre taxi nous attend pour nous reconduire au Ravinala .(ce qui signifie « arbre du voyageur » en malgache et est l'ancien nom de notre hôtel à Tamatave qui s'appelle aujourd'hui Ocean 501)

Jeudi 28 octobre

Achat des billets pour notre transfert à l' Ile Sainte Marie. Presque tous les hôtels sont complets , par chance il en reste un: l'hôtel des rochers avec des bungalows disponibles au bord du lagon.

Vendredi 29 octobre

Départ à 5h30 pour le port de Soanirana Ivongo à 160 km de Tamatave.
Trajet de 6h en minibus genre taxibrousse avec son chargement sur le toit.
La 1ère partie du trajet se fait sur une chaussée souvent défoncée et semée d'embuches.
Au delà, la route est bien meilleure et le paysage est très beau; on longe souvent la côte.
A 11h00 nous arrivons enfin à Soanirana Ivongo et là nous revoilà plongés dans le dédale administratif malgache: il faut passer à un guichet muni des billets et de nos passeports pour vérification et enregistrement sur le registre, puis à la gendarmerie proche où, avec la minutie d'un rond de cuir chevronné, un gendarme enregistre à la main tous les renseignements portés sur le passeport; le fonctionnaire sourit en lisant mon nom et commence à évoquer Hitler (je m'appelle Alemant) qu'il a l'air de prendre pour un héros.
Son travail accompli nous devons nous présenter au poste de police et là, même travail avec la même conscience professionnelle En y allant je me suis pris une gamelle en tombant de la passerelle sur un tas de pavés; bilan: un beau couronnement du genoux !!..
Sur la plate-forme, et avant embarquement, appel des voyageurs.
La traversée jusqu'à Ste Marie durera 1h45, nous arrivons à 13h30 au port de d'Ambotifotatra ou un taxi nous attend pour nous amener à l' Hôtel des rochers. C'est un petit hôtel composé de huit bungalows avec terrasse au bord du lagon, c'est simple mais très sympa. Emilienne la patronne nous accueille au resto situé sur une terrasse au bord de l'eau.
Après le repas, petite sieste au frais puis bain avec PMT (pales, masque et tuba) au milieu des coraux.

Samedi 30 octobre

Notre guide, GERALD, nous emmène à 8h00 sur un sentier de 6 km traversant l' Ile Ste Marie d' Est en Ouest. Dur dur pour les mollets dans ce paysage de collines à pentes abruptes mais décor tropical garanti accompagné d'explications très intéressantes .Nous traversons des villages de paysans qui cultivent le manioc, le riz et la vanille. Les enfants viennent vers nous en réclamant des bonbons, malheureusement nous n'en avons pas ; on se promet d'en ramener à notre retour.

Après 3h de marche dans ce paysage montagneux, on atteint un petit resto au bord d'un lac où nous commandons notre repas : crabes de la mangrove sauce curry accompagné de riz et surtout 2 bouteilles de Coca bien frais (pour la circonstance le patron met en route son frigo à gaz)
En pirogue nous traversons ce lac bordé de la mangrove et atteignons en moins d' une demie heure, la dune littorale. On découvre alors un un lagon superbe; eau cristalline allant du vert au bleu , plage de sable fin bordée de cocotiers : en somme, une image de carte postale. J'ai rarement pris autant de plaisir à me baigner; je n'en sors plus !!..
Après une dernière séance de bronzage, cheminement inverse jusqu'au resto où après avoir avalé deux grands verres de coca bien frais nous dégustons les crabes cuisinés par la femme du patron : délicieux !!..
A 17h00 et complètement « cassés », nous sommes de retour à l'hôtel des Rochers.
Le soir panne d'électricité (une de plus) Conséquence repas à la chandelle au bord de l'eau (qu,i un jour, n'en a pas rêvé ?..) par contre, on n'a pas échappé à la douche froide!!..
Pour la première fois de notre vie, nous voyons des lucioles, petites lumières clignotantes dans la nuit autour des cocotiers; c'est presque féerique.

Dimanche 31 octobre

Au programme : réveil tardif, petit déjeuner sur la terrasse et baignade avec PMT. On redécouvre la faune colorée et les coraux des mers tropicales avec toutes sortes de poissons multicolores.
Au repas de midi brochettes de camarons et calmars sauce curry : un régal !!..
Après une bonne sieste retour au bain et revisite des poissons.
A 17h00 TICO se ramasse une dérouillée au rami (enfin!!..).

Aux dernières nouvelles, il n'y a pas eu d'électricité de toute la journée et il 'y en aura pas avant demain!!..La patronne nous propose des seaux d'eau chaude ce qui nous permet de découvrir la douche africaine à savoir les pieds dans l'eau dans une grande bassine au milieu du bac à douche et rinçage avec un gobelet.
On vérifie chaque jour l'utilité de la lampe frontale et de la lampe de poche!!.(merci le Routard qui nous en a prévenu).
Même pour lire, où que nous soyons et si on ne veut pas rester les fenêtres fermées et éviter l'invasion des insectes et moustiques agressifs il faut éteindre les lumières et utiliser les lampes de poche ou frontales.

Lundi 01 novembre

Réveil 4h30 le jour se lève, il fait déjà très clair Un taxi nous amène au port d'AMBODIFATRA
Petit déjeuner, avant embarquement, dans un resto du port;
Traversée sur une mer d'huile
A l'entrée du port de SOANIERANA IVONGO passage délicat de la barre ; c'est marée basse et nous devons nous regrouper à l'avant du bateau.
Retour à TAMATAVE avec le même taxibrousse.

Mardi 02 novembre

Nous restons à notre hôtel pour une journée de bulle.

Mercredi 03 novembre

On libère notre chambre au Ravinala jusqu'à lundi. L'île Sainte Marie nous a trop plu !!! Nous y retournons, cette fois avec un vol intérieur. C'est rapide et pas trop cher.
A midi un taxi passe nous prendre direction l'aéroport où nous prenons notre déjeuner. Notre ATR 72 décolle à l'heure et en 25 mn nous ramène sur l'île Sainte Marie.

Nous avons cette fois Albert et Violette pour guides (Paul devait être aussi des nôtres mais il a eu un empêchement de dernière minute). Ils avaient prévu d'y venir par la même occasion pour y commencer la préparation du voyage qui sera organisé par l'association en novembre 2011. Albert en parlera prochainement dans les lettres infos.
Un taxi nous conduit à l'hôtel Libertalia où nous prenons possession de notre bungalow au bord de l'eau
Un premier bain et nouvelle rencontre avec les poissons coralliens ; autres espèces de poissons que je n'avais jamais vues.

Repas du soir très correct. Nous connaissions la « douche africaine » et là nous goûtons à la « douche écossaise » : un coup eau bouillante un coup eau glacée ; génial et tonique !!

Jeudi 04 novembre

Après un bon bain avec PMT autour des rochers situés en face de l'hôtel, nous nous dirigeons vers le Cimetière des pirates. Après une traversée en pirogue et une courte marche, nous visitons ce cimetière avec ses tombes disloquées mais comportant des inscriptions intéressantes Ici sont inhumés une piratesse Mme veuve Rivet décédée en 1862, un administrateur pirate, et bien d'autres personnages forbans et pittoresques qui ont écumé les côtes de Madagascar.
Nous mangeons dans une gargotte bien malgache où il faut, à plusieurs reprises, répéter et préciser à la serveuse le choix des plats.
L'après midi, nous partons visiter un petit zoo où nous verrons quelques lémuriens, serpents et caméléons. En fait, par rapport à ce que l'on a vu avant, ce n'est pas terrible et bien cher pour ce que c'est
.

Vendredi 05 novembre

Ce matin, TICO a envie de rester cool au bungalow et de prendre un bouquin à lire sur la terrasse.
Quant à moi, bien entendu, PMT autour des rochers et des coraux.

A 10h00, un taxi nous amène à l'embarquement pour l' Ile aux nattes.
Là, une dizaine de piroguiers vont se disputer la clientèle; A nous de choisir!!..
Je procède par tirage au sort AMS TRAM GRAM PIQUE ET PIQUE ET COLLEGRAM....
La méthode reçoit l'acceptation des protagonistes ; le choix est fait.
La traversée vers l' Iles aux nattes se fait en à peine un quart d'heure.
Bains dans les eaux chaudes du lagon et séances de bronzage sur le sable blanc. En ce qui me concerne je recherche plutôt l'ombre des cocotiers !!..car c'est la cagna !!..

Après une courte marche à l'intérieur de l'île, nous rejoignons la plage qui ceinture l' Île aux nattes et après une heure de marche, nous atteignons un petit resto tenu par une Vahazette.
On entretient scrupuleusement le rituel de la sieste. Albert se vautre dans un hamac avant un bain dans l'eau chaude du lagon.
Le retour se fait à bord d'une pirogue à balancier puis taxi jusqu'à l'hôtel Libertalia.
Là, repanne d'électricité.
Un serpent a élu domicile dans le restaurant et reste sans bouger juste à côté de notre table.
Nous avons soigneusement oublié d'en parler à Violette qui ne s'est rendu compte de rien. Elle ne l'a su que le lendemain quand on lui a dit à quel endroit se situait la bête.
Elle a affiché son mécontentement pour notre discrétion et s'est quand même mise à quatre pattes pour vérifier qu'il n'y avait pas de serpent sous le canapé !!..

Samedi 06 novembre

PMT au bout de la jetée pour Dd et bulle au bungalow pour Tico.

Après un bref déjeuner, un taxi nous conduit à l'aéroport ; les horaires sont tenus et à l'arrivée à Tamatave un taxi nous amène en une heure trente à Foulpointe, une station balnéaire à une cinquantaine de kilomètres de Tamatave.

Nous prenons pension pour deux jours dans un bungalow du Mandabeach hôtel.

Dimanche 07 novembre

L'après midi, embarquement sur une pirogue à balancier pour une visite des fonds marins de la « piscine » un haut fond juste derrière la barrière de corail; j'y verrai beaucoup de beaux poissons mais ça restera moins spectaculaire qu'à l' Ile Sainte Marie.

Lundi 08 novembre

Après une matinée de baignade et de bronzing, retour à Tamatave.

mardi 09 novembre

Remise à niveau de nos finances

Repas à l'association en compagnie de Paul.

Mercredi 10 novembre

Nous faisons quelques courses en ville : cadeaux souvenirs oblige (Nous nous déplaçons toujours en cyclo pousse).

A Fitiavana nous voyons arriver toute la famille Lucien qui passe à l'épreuve de la photographie, puis Mario et sa maman que je prends en photo.

L'après midi nous rendons visite a la famille de Mario.
La cabane est propre et correctement meublée ce qui est suffisamment peu fréquent pour être souligné ; il y a aussi l'électricité et la TV. Leur situation s'est beaucoup améliorée depuis l'aide de l'association (les trois enfants sont parrainés)
Et l'opération de Mario en France a été une grande réussite.
Le père, maçon, est là avec ses deux enfants et son épouse.

Jeudi 11 novembre

Journée cool
Quelques achats au Bazar be

Ce marché « couvert » est dans un état lamentable, couverture faite de plaques ondulées percées rouillées au dernier degré dont certaines sont prêtes à tomber, sol défoncé, ruissellement d'eau souillées, etc...et pourtant beaucoup d'animation.
Nous y terminons nos achats de cadeaux souvenirs toujours poursuivis par des mendiant(e)s qui ne nous quittent pas même pendant nos achats en magasin (vraiment agaçant !!..)
Nous prenons notre repas d'hôte à Fitiavana
Violette a mis en œuvre ses talents de cuisinière en nous préparant une « Madame tombée » , curieux nom pour un beau poisson !!.. Succulent.

Vendredi 12 novembre

Et voilà, dernière journée à l'hôtel Ravinala et il faut faire les valises !!..
Hiary notre chauffeur passera nous prendre à l'hôtel à 7h00 nous n'aurons pas le temps de prendre notre petit déjeuner; on se contentera de biscuits et jus de fruits achetés la veille au magasin Score de Toamasina
Le soir, Akim, le patron de l'hôtel, nous offre le repas. On apprécie le geste !!..

Samedi 13 novembre

Rendez vous à Fitiavana pour les adieux avant notre départ pour Tananarive
Après un trajet sans problème nous prenons possession de notre chambre à l'Hôtel du glacier sur la place principale en centre ville.
Albert négocie l'achat de petites voitures faites de tôles d'emballages (canettes de coca, bière etc..) qu'il revendra avec un petit bénéfice pour l'association. Nous emboîtons le pas pour une coccinelle destinée à Bruno. Un passant nous incite à regagner notre hôtel en raison des risques de débordement d'une manifestation en cours, à proximité.(nous sommes à la veille du référendum pour la nouvelle constitution).

Dimanche 14 et lundi 15 novembre : Aéroport de Tana, Corsair, Orly, TGV, Saintes = retour au bercail.

Et pour conclure

Notre séjour se termine ici et il est temps d'exprimer nos impressions, notre ressenti. A vrai dire, les visites aux familles en début de séjour nous ont marqué psychologiquement.
Le spectacle de la misère et du dénuement, nous en avions été avertis, mais la voir et la toucher du doigt a une autre portée, et nous atteint au plus profond de nous même au point que notre hôtel a souvent été le refuge où nous pouvions dès 18 h nous détendre et penser à autre chose.

Il nous a fallu beaucoup de temps pour, non pas banaliser, on ne peut pas banaliser, mais supporter le spectacle des visites aux familles. Là, on se rend vite compte que pour les enfants de ces familles, l'association FITIAVANA est leur seule planche de salut. Il en est pour preuve que, le jour de la rentrée scolaire PAUL nous a fait remarquer que les enfants avaient maigri pendant les 2 mois de vacances scolaires ; ils n'ont certainement pas mangé tous les jours !!..Il faut voir les assiettes que les enfants avalent !!.. Ils ont faim !!..Heureusement le repas qui leur est servi est particulièrement copieux et bien équilibré avec bien sûr le riz, base de leur alimentation, mai aussi de la viande ou du poisson, des légumes verts et un dessert.
Pour beaucoup de ces enfants, ce repas sera le seul de la journée. Paul, Violette et Albert, en concertation avec Orange la cuisinière principale, prennent soin de la composition des repas tout en veillant à la qualité des aliments et le tout dans un cadre budgétaire strict ; on recherche le meilleur prix sans hypothéquer la qualité. J'ai écouté d'une oreille indiscrète les débats au cours des réunions organisées avec le personnel ou bien avec les membres du bureau de Tamatave. Chaque proposition ou décision a son pendant budgétaire ; tout doit être chiffré et il n'est pas question de fantaisies en matière de dépenses.
Chaque dépense, chaque attribution d'une aide financière aux familles fait auparavant l'objet d'une réflexion car il faut répondre aux besoins tout en restant équitable, et là, pas de place aux sentiments ; une partie des demandes d'aide supplémentaire n'aboutit pas : budget oblige !!..
L'essentiel des sommes collectées avec les parrainages de base est consacré à l'aide alimentaire (cantine et aide extérieure) et au fonctionnement (location du local, gardiennage, rémunération du personnel, eau, électricité etc..). Certaines recettes supplémentaires viennent se greffer (manifestations, vente de produits…) et permettent par exemple certains aménagements indispensables des locaux.
L'équilibre budgétaire a bien été maintenu jusqu'à présent.
Mais l'an prochain, les charges sociales des personnels salariés vont venir s'ajouter aux charges actuelles. De plus, le coût des produits ne cesse d'augmenter dans un pays à l'inflation galopante, tout comme les frais d'éducation. Et puis, il faut pouvoir faire face à certaines situations exceptionnelles telles que celles que vivent certaines familles.
Il nous semble que ce qui a été décidé lors du dernier conseil d'administration de Fitiavana est assez judicieux. Sans augmenter le prix des parrainages pour les petits budgets, l'option des parrainages plus pour ceux qui le peuvent, est un choix indispensable. Avec la réduction d'impôts de 75 %, les 100 € se réduisent en réalité à…. 25 €. Sur l'année ! C'est-à-dire 2 € par mois. C'est pour nous dérisoire mais tellement important pour nos enfants.

Chez les familles visitées, c'est l'exigüité des cabanes et leur état sanitaire qui frappent le regard ; la mère s'occupe d'une ribambelle de gamins dont nul ne connaît le père. On vit à 10 personnes dans une cabane de moins de 20 m², les enfants dorment généralement par terre sur une natte; les conditions sanitaires sont

plus que douteuses.

Le paradoxe c'est que malgré cet environnement, les enfants que l'on voit venir à la cantine sont le plus souvent propres et correctement habillés c'est peut être grâce à la douche africaine (une bassine un seau d'eau et une écuelle pour se doucher). En même temps, comme nous l'a signalé Albert, il y a eu une très nette évolution depuis le moment où les enfants on été accueillis dans l'association et aujourd'hui.

Toutes les écoles imposent un uniforme (et parfois il faut financer la construction d'une salle de classe, ou l'achat du bureau de l'enfant…) C'est d'ailleurs ce qu'ont fait Sandrine et Dany pour Sidonie et Avron).

Une préoccupation d' Albert est que l'association conserve une dimension gérable; bien sûr, il faut sans cesse trouver des parrains mais ce sera essentiellement pour renforcer l'aide aux enfants et pour assurer le remplacement en cas d'interruption de parrainage ou de demande de parrainages d'enfants en remplacement d'autres qui ne sont plus parrainés..

De tout ceci, il ressort que la réussite de l'organisation mise en place par Albert tient essentiellement à la rigueur avec laquelle lui et les membres du bureau assurent la gestion budgétaire, sachant qu'une évolution vers le parrainage plus paraît de plus en plus nécessaire. Essayons d'accentuer notre aide pour ces enfants qui seuls représentent l'avenir d'un pays en pleine dérive. Dans ce climat politique délétère, leur avenir ne passe que par un soutien appuyé en matière d'éducation et d'alimentation.

Quant aux adultes, nombreux sont ceux qui ont de petits boulots, de colportage, chauffeurs de cyclo pousse, pousseurs de charrettes s'ils n'errent pas désoeuvrés ou contraints à la mendicité. Ils sont devenus apathiques presque assommés par 50 ans de désordre institutionnel

Ici tout se paye !!..Par exemple si tu veux monter en classe supérieure ou obtenir un diplôme que les résultats de l'examen ne t'auraient pas permis d'obtenir : tu payes !! C'est MADA !!

Voilà donc énoncé, ci-dessus, tout ce qui nous conduit Tico et moi à accentuer notre participation à l'action que l'association Fitiavana mène chaque jour à Tamatave.